

Le coup de bill'art du Soir

Escaliers magiques

Par Kader Bakou

Tout comme on ne visite pas les musées de sa ville, on ne remarque pas les beaux paysages qu'on voit tous les jours.

L'entrée de Bab El Oued, «la porte de l'oued», en venant de la place des Martyrs, offre à la vue, certainement, un des plus beaux panoramas du monde.

C'est surtout au niveau du lycée Emir-Abdelkader que ce joli tableau commence à se dessiner. Au nord, le bâtiment qui a remplacé le Kursaal d'Alger apparaît comme la première marche d'un escalier géant. En avançant, le piéton voit les immeubles derrière lui «apparaître» graduellement, l'un après l'autre, pour former d'autres marches. Après, c'est l'immeuble central qui donne sur l'avenue Mohamed-Boubella qui lui vole la vedette. La même «illusion d'optique» va se produire avec d'autres immeubles qui deviennent visibles au fur et à mesure. Le meilleur est pour la fin. En effet, le bâtiment qui donne sur la rampe Louni-Arezki (ex-Rampe Valley) est le plus beau. C'est la dernière marche de cet escalier magique que, paraît-il, seuls des «initiés» remarquent. Des travaux de rénovation rendront encore plus beau ce paysage.

Quand on voit que les films américains foisonnent de gros plans sur des gratte-ciels tout moches, on se demande pourquoi le cinéma algérien ne fait rien (ou peu) pour faire connaître les beautés de nos paysages naturels et de nos monuments architecturaux.

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

LE D^r SAÂDANE BENBABAÂLI L'AFFIRME DANS SA CONFÉRENCE

«La nouba arabo-andalouse chantée dans le Maghreb n'est pas celle de Ziriab»

Le Dr Saâdane Benbabaâli vient de détruire un mythe. «La nouba arabo-andalouse chantée dans le Maghreb est loin d'être celle de Abou El Hassan Ali Ben Nafi, dit Ziriab», a-t-il déclaré lors d'une conférence intitulée «Les thèmes littéraires du mouwachah et du zedjel», tenue en marge de la 4^e édition du Festival culturel maghrébin de la musique andalouse qui s'est déroulé à Koléa du 1^{er} au 6 décembre 2012.

Longtemps apparentée à Ziriab, la nouba n'est plus donc son œuvre, mais plutôt celle d'autres poètes et musiciens andalous venus presque deux siècles après lui, si l'on s'en tient à la thèse du maître de conférences à la Sorbonne, le D^r Saâdane Benbabaâli.

Fort, en effet, de ses arguments pour affirmer cette présomption, le conférencier, après une longue approche sur la définition du mouwachah et du zedjel, mettra en avant l'anachronisme entre la venue de Ziriab en Andalousie et l'apparition de ces nouveaux genres poétiques.

Pour lui, le système musical usité aujourd'hui en Algérie, au Maroc, en Tunisie et en Libye a été créé vers la fin du X^e siècle, notamment avec le grand philosophe, poète et musicien Ibn Badja, ou Avempace en latin (1085-1138), qui a élaboré les prémices de ce qu'est de nos jours la structure de la nouba. Cependant, tous les textes chantés dans la musique arabo-andalouse, au nombre de 800 envi-



Photos : DF

ron, sont, selon Benbabaâli, des zedjel ou poèmes écrits dans la langue vernaculaire de l'époque andalouse, lesquels n'obéissent pas aux lois grammaticales de la langue arabe. Leur initiateur a pour nom Ibn Quzman qui, d'après le conférencier, était «une sorte de vagabond», qui excellait dans la mise en évidence de la beauté lyrique et romantique des textes rimés, même s'ils ont quelque peu une connotation impudique, voire choquante, dira-t-il.

L'orateur nous informera, dans le même ordre d'idées, que le seul auteur à avoir consacré une étude sur Ibn Quzman est l'Espagnol Federico Cor-

riente. Le mouwachah diffère du zedjel, selon Benbabaâli. Le premier est écrit entièrement en arabe classique, sauf dans la terminaison de l'hémistiche ou khardja. Il est donné libre cours au poète, mentionnera-t-il, d'utiliser soit le dialecte arabe soit la langue romance de l'époque, celle-là même qui a complètement disparu aujourd'hui, dira le communicateur, et les seules traces qui existent sont contenues dans ces poésies.

Benbabaâli ajoutera qu'en Algérie, la nouba arabo-andalouse puise ses textes dans le zedjel, un corpus poétique dédaigné par l'establishment littéraire de l'époque andalouse, car il ne respecte pas, indiquera-t-il, les principes de la structure poétique arabe et surtout parce qu'il émane de la classe populaire.

Enfin, le conférencier a terminé son intervention en évoquant le répertoire sacré dans la musique arabo-andalouse, notamment la poésie soufie. A ce propos, il citera Mahieddine Ibn Arabi qui a écrit 28 mouwachah soufis, avec des inclinations d'apparence sensuelle en fin de strophes, mais en réalité, elles ont des symboliques inhérentes à l'amour divin, car il existe, signalera-t-il, un chemin secret entre le corps et le cœur et entre le cœur et Dieu. «Le perspicace est celui qui arrive à pénétrer les secrets non perçus par l'œil, mais que le cœur s'élève jusqu'à entrer en relation avec Dieu pour lequel l'être humain oublie que c'est Lui et que dans la réalité, le monde n'est que Lui.»

M. Belarbi

CENTRE CULTUREL ALGÉRIEN DE PARIS

Exposition de photographies
«Femmes algériennes 1960»

Le photographe et cinéaste français Marc Garanger expose, à partir de mercredi au Centre culturel algérien de Paris, une série de photographies représentant des femmes algériennes en 1960 et en 2004, selon le site Internet du centre. Sous le thème «Femmes algériennes 1960», les photographies de Marc Garanger qui, en 1960, était un soldat appelé dans les rangs de l'armée coloniale française, représentent des femmes algériennes rurales obligées de poser têtes nues et qui fixaient l'objectif de l'appareil avec des yeux où se mêlent colère et crainte. L'administration coloniale, qui avait ordonné la prise de ces photos de manière humiliante, se proposait de recenser les populations des villages dans le but de mieux les maîtriser et de resserrer l'étau autour des éléments de l'Armée de libération nationale (ALN). Marc Garanger a avoué avoir été profondément touché par l'expression de ces femmes qui «n'avaient d'autre choix que le



silence pour manifester leur refus», ajoutant qu'il leur rendait hommage par cette exposition.

Sous le thème «Retour en Algérie», le photographe présente d'autres photographies prises en 2004 dans l'Algérie indépendante dans sa quête de retrouver les mêmes femmes et de les «réhabiliter». Marc Garanger était passionné

par la photographie dans les années 1950. Il rejoignit l'armée française, 12 ans après, pour accomplir son service militaire et fut chargé de photographier près de 2 000 femmes algériennes en majorité rurales dans la wilaya de Bouira (Ain Terzine et El Mardoud notamment) dont les populations avaient été transférées dans les camps de concentration.

Les photographies avaient été publiées pour la première fois dans une revue suisse et avaient été considérées comme un témoignage de la barbarie coloniale française avec son corollaire le racisme. Elles ont été ensuite exposées dans plusieurs villes françaises, ainsi qu'en Grèce et en Finlande.

Marc Garanger a reçu plusieurs distinctions internationales dont le prix français Niepce de photographie (1966), le prix du New York Photo Festival (2010) pour ses photographies sur des peuples et communautés dans différentes parties du monde.

3^{es} RENCONTRES LITTÉRAIRES INTERNATIONALES
DE NOUAKCHOTT

Amin Zaoui aux «Traversées mauritanides»

Des hommes de lettres, des critiques littéraires et des artistes africains prendront part aux 3^{es} rencontres littéraires internationales «Traversées mauritanides», organisées à Nouakchott (Mauritanie) du 9 au 14 décembre, annoncent les organisateurs. Placée sous le thème «Ecrits et cris», cette édition organisée par l'association Traversées mauritanides, en collaboration avec l'Organisation internationale de la francophonie (OIF), ainsi que des programmes de soutien de l'ONU, prévoit un large programme littéraire mais aussi des représentations de théâtre, des projections cinématographiques et des spectacles de musique.

De grands noms de la littérature africaine seront présents à ces rencontres, à l'instar des Sénégalais Ken Bugul et Felwine Sarr (initiateur des rencontres Printemps d'Afrique), le Togolais Sami Tchak (grand prix littéraire d'Afrique noire en 2004) ou encore le Tchadien Noël Ndjéké.

Le romancier et universitaire algérien Amin Zaoui prendra part lui aussi à ces rencontres aux côtés de plusieurs hommes et femmes de lettres mauritaniens qui sillonnent, cinq jours durant, plusieurs établissements scolaires et universitaires.

Le programme de la manifestation prévoit des tables rondes et des rencontres lit-



éraires sur l'écriture en arabe et en dialecte arabe ainsi que des ateliers d'écriture destinés aux écrivains, étudiants de la faculté des lettres de Nouakchott et aux jeunes talents. Dans un autre registre, les rencontres accueilleront également la comédienne et metteur en scène belge Marie Ruggeri (plusieurs fois primée) qui présentera une pièce théâtrale intitulée *Louise Michel-écrits et cris* ainsi que la photographe et réalisatrice française Françoise Dexmier qui animera le volet cinéma.

Un volet du programme sera consacré à la poésie et aux arts lyriques afin de promouvoir la diversité linguistique et culturelle de la Mauritanie avec des lectures poétiques et des spectacles de slam dans plusieurs villes du pays.

Actucult

SALLE IBN ZEYDOUN DE RIADH EL FETH (EL MADANIA, ALGER)

Samedi 8 décembre :

15h : Film *Aujourd'hui* d'Alain Gomis (Sénégal, France, 2012).

17h : Film *Yema* de Djamilia Sahraoui (Algérie, 2012).

19h : Film *Marley* (sur la vie de Bob Marley) de Kevin Macdonald (Grande-Bretagne, USA, 2012).

CINÉMATHEQUE ALGÉRIENNE (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)

Samedi 8 décembre : A 15h : film *Will the real terrorists please stand up ?* de Saul Landau (Cuba- USA, 2010).

16h30 : Film *Ils ont rejoint le front* de Jean Asselmeier (Algérie, 2012).

18h00 : *Jean Ziegler contre l'ordre moral* d'Elisabeth Jonniaux (France, 2010).

CERCLE FRANTZ-FANON DE RIADH EL-FETH (EL MADANIA, ALGER)

Samedi 8 décembre à 10h : Rencontre avec le cinéaste tunisien Adel Bakri dans le cadre du 2^e Festival international du cinéma d'Alger.

LIBRAIRIE GÉNÉRALE D'EL-BIAR (4, PLACE

KENNEDY, EL-BIAR, ALGER)

Samedi 8 décembre à 14 h : Tarik Djerroud signera ses romans *Le sang de mars*, *J'ai oublié de t'aimer*, *Au nom de Zizou* et *Hold-up à La Casbah*, parus aux Editions Belles-Lettres.

THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN MAHIEDDINE-BACHTARZI (ALGER)

Du 6 au 12 décembre : 4^e Festival international de musique symphonique d'Alger.

Samedi 8 décembre à partir de 19h : Concerts de musique classique par des orchestres d'Afrique du Sud, du Mexique, d'Espagne et de Syrie.

MAISON DE LA CULTURE MOULOUD-MAMMERI DE TIZI-OUZOU

Samedi 8 décembre :

- Prix Mohia de la meilleure adaptation théâtrale. Exposition de livres, articles de presse, photos, etc. sur Mohia.

- A 14h, témoignage sur la vie et l'œuvre de Mohia, par Slimani Chabi et Slimani Taher, compagnons de Mohia. Conférence-débat autour de l'œuvre de Mohia, par Omar Fetmouche.

MAISON DE LA CULTURE DE BÉJAÏA

Samedi 8 décembre à 14h

Les auteurs Azedine Tagmout et Abdelhamid Ghermine animeront un café littéraire. Le public est cordialement invité.

GALERIE D'ART BENYAA (4, RUE DE PICARDIE, LES CASTORS II, BIR-MOURAD-RAÏS, ALGER)

Du 10 novembre au 31 décembre : Exposition «Vibration» de l'artiste plasticien Farid Benyaa.

GALERIE AÏDA (VILLA 132, HAÏ EL-BINA, DÉLY-IBRAHIM, ALGER)

Du 6 au 25 décembre : Exposition «Palettes et percussions» des artistes Nouredine Hammouche (Alger) et Abderrazak Hafiane (Biskra). Horaire : 16h-20h30.

Samedi 8 décembre : Journée spéciale, déclamations poétiques par la chanteuse Naïma.

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 10 février 2013 : Exposition rétrospective «Traversée de la mémoire» de

l'artiste Lazhar Hakkar.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

Jusqu'au 31 janvier 2013 : 5^e Salon d'automne des arts plastiques, avec la participation de 58 artistes (artistes-peintres, sculpteurs et photographes).

SALLE EL MOUGGAR (ALGER- CENTRE)

Samedi 8 décembre à 15h :

- A 14 h : Film *Mascarades* de Lyès Salem.

- A 15 h : Spectacle varié à l'occasion de la Journée mondiale de la lutte contre le sida. Concerts de Azamat, Babylone, Sadek (Démocratoz), Nadir Leghrib, Salima Abada, Nacim El Bey, Dalia Chikh, Iddir Salem, Nassim Djezma et Myriam et des rappeurs Haroun Freeman, Red l'Alerte et Sidi La Dose. Slam : Sanaa et Massine. Humour : Mohamed Khassani.

CENTRE CULTUREL DE OUED KORICHE (ALGER)

Samedi 8 décembre à 14h : Spectacle animé par le magicien Ferrahi et la troupe théâtrale Ibtissama la taghib.